

tion dangereuse, j'attendrai qu'il ait repris plus de force, et j'espère vous donner de bonnes nouvelles à notre prochaine entrevue. En attendant, adieu jusqu'au revoir : des devoirs indispensables m'obligent de vous quitter.

— Priez pour moi, madame, j'en ai grand besoin, dit Arché !

— C'est ce que je fais tous les jours, répartit la religieuse. On dit, peut-être à tort, que les gens du monde ont plus besoin de prières que nous, et surtout les jeunes officiers ; quant à vous de Locheill, vous auriez donc bien changé si vous n'êtes de ceux qui en ont le moins besoin, ajouta la Supérieure en souriant avec bonté. Adieu, encore une fois ; que le bon Dieu vous bénisse, mon fils.

Ce ne fut que quinze jours après cette visite que de Locheill se présenta de nouveau à l'hospice, où Jules, que la Supérieure avait satisfait par les explications qu'elle lui avait données, l'attendait avec une anxiété nerveuse pour lui prouver qu'il n'éprouvait aucun autre sentiment que celui de l'affection, dont il lui avait jadis donné tant de preuves. On convint de ne faire aucune allusion à certains événements, comme sujet d'entretien trop pénible pour tous deux.

Lorsque de Locheill entra dans la petite chambre qu'occupait Jules en sa qualité de neveu de la Supérieure, par préférence à d'autres officiers de plus haut grade, Jules lui tendit les bras, et fit un effort inutile pour se